

MONTRÉAL, 26 Juin 1877.

RÉVÉREND MONSIEUR,

*Malgré le blâme sévère que m'a infligé publiquement le COURRIER DU CANADA, je persiste à croire que j'ai fait une bonne action en vous écrivant ma lettre du 1er courant et vous envoyant ma petite brochure.*

*Comme il ne faut pas faire les choses à demi, je vous envoie aujourd'hui la suite des articles qui ont paru, sur la même question, dans le COURRIER et le NOUVEAU-MONDE; j'y joindrai quelques autres pièces intéressantes sur le même sujet.*

*J'ai pleine confiance que vous ne partagez pas sur mon compte l'opinion du COURRIER et que vous ne me croyez pas bien coupable devant Dieu et bien méprisable devant les hommes. Quant au COURRIER, je lui pardonne tous ses torts envers moi, car en vérité je le crois à peine responsable de ce qu'il dit ou fait.*

*La seule chose que je regrette, c'est d'avoir si peu réussi jusqu'à présent à guérir le COURRIER de son infirmité et d'avoir pu causer, bien qu'involontairement, quelque ennui à l'excellent Rédacteur du NOUVEAU-MONDE.*

UN LAÏQUE CANADIEN.